

La ballade des Olympiades du temps jadis



Par René Nguyễn Dương Liên JJR 62

Mon premier contact avec un stade fut durant l'été 1953. Après avoir passé une demi-année en Sarre, land de l'Allemagne jouxtant l'Alsace-Lorraine, pays natal de ma mère, ensemble avec mon frère jumeau Ernest Van, nous retournions à Hà Nội. Sur le chemin du retour, nous nous arrêtâmes durant l'été 53, à Paris, logeant dans la Cité Universitaire de Paris, à la Maison de Monaco.

Tous les jours durant le mois d'août, Ernest Van et moi nous jouions dans le magnifique parc de cette Cité où se trouvait un stade avec un terrain de foot en herbe. C'est sur le terrain de course que pour la première fois, Ernest Van et moi, nous avons rivalisé en courant sur un tour de terrain c'est à dire sur 400 mètres.



René Liên à l'entraînement à Rome

De ces petites compétitions dès l'âge de 10 ans je conservais le souvenir et c'est pourquoi, durant mes années au lycée Chasseloup-Laubat/Jean-Jacques Rousseau de 1954 à 1957, je pratiquais pour mon compte la course à pied et toutes les formes d'entraînement sportif. J'étais le meilleur élève du professeur Bachet, obtenant le premier prix d'éducation physique à la fin de 1957 avant de partir pour Rome, quand mon père après avoir cessé sa fonction de ministre de l'éducation nationale dans le premier gouvernement Ngô-Đình-Diệm (54-57) alla à Rome pour sa mission d'ambassadeur (57-66). Je m'entraînais à la course et aux sauts dans le petit stade de l'ancienne rue Richaud, rebaptisée Phan-Đình-Phùng où nous allions avec M. Bachet pour les cours d'éducation physique et le stade se trouvait très proche du lycée.

L'été 1960, terminant bien notre classe de seconde et quittant Paris, nous passions nos vacances d'été à Rome. Cette année-là devaient se dérouler les Jeux Olympiques de Rome du 25 août au 11 septembre 1960. Cet été là, comme par enchantement, des 5 frères de ma famille, nous étions 4 à Rome: Jean Đôn l'aîné qui terminait sa médecine à Paris, Michel Hoàng qui étudiait la chimie en Allemagne puis nous deux les jumeaux.

Le troisième de la famille, Gérard Huyền qui vivait à Londres, décédé il y a quelque années à Batangas aux Philippines ne pouvait pas venir, étant le premier à former une famille à Londres. Ernest Vãn et moi qui désirions ardemment participer à quelques olympiades, demandâmes à notre père d'aller accueillir la petite délégation de la République du Viêt-Nam, à l'aéroport de Rome-Fiumicino, le Leonardo da Vinci qui fut créé

alors pour les Jeux Olympiques d'été de Rome. La délégation arriva le dimanche 21 août par avion KLM Royal Dutch Airlines et ne comprenait que 5 personnes :

1. Mr Hùynh-Xuân-Cảnh, président de la Fédération de natation et vice-directeur de la Banque nationale du Viet-Nam.
2. Maitre Vatin, entraîneur français du Cercle Sportif Saigonnais qui arborait toujours un sourire rayonnant car c'était sa consécration de pouvoir visiter la Ville Eternelle et d'entraîner pour les Jeux Olympiques une équipe vietnamienne composée de :
3. Trần-văn-Xuân (26 ans) escrimeur qui participait pour le sabre.
4. Phan-Hữu-Dộng (22 ans) natation en 100 mètres nage libre.
5. Trương-Kế-Nhơn (21 ans) natation en 100 mètres brasse.

Ernest Văn et moi avons alors eu l'idée de faire partie de la délégation, juste pour être présent au défilé de la cérémonie d'ouverture. Sachant que la délégation était composée de si peu de membres surtout que le Viêt-Nam par ordre alphabétique se trouvait en dernier, nous proposâmes d'ajouter à la délégation pour le défilé, nous autres, les 4 frères. Nous demandâmes à notre père d'intercéder. Notre proposition fut acceptée et énorme fut notre joie de pouvoir seulement être présent, une fois dans notre vie à la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques, pour pouvoir nous trouver tous les deux parmi les Dieux du stade !



Accueil de la délégation sud-vietnamienne aux J.O. de Rome, 1960. De gauche à droite : Michel Hoàng, Ernest Văn, René Liên, Trần Văn Xuân, Jean Đôn, Hùynh Xuân Cảnh, l'ambassadeur Nguyễn Dương Đôn, Maitre Vatin, Trương Kế Nhơn, Phan Hữu Động

Enfin, bref comme on le dit toujours pour les Jeux Olympiques: l'important c'est de participer ! Un petit tour de terrain, 400 mètres, derrière le glorieux drapeau jaune aux trois bandes rouges de la République du Viet-Nam. Une consécration pour les deux jeunes sportifs Ernest Văn et René Liên de 17 ans !

A ce propos une remarque s'avère nécessaire: à la date d'août 1960, le CIO (le Comité International Olympique) ne reconnaissait que la République du Viêt-Nam et non la République Démocratique du Viet-Nam communiste. Nous savions que nous seuls représentions le Viêt-Nam. Consultante récemment le site officiel du CIO (Comité International Olympique), j'ai su que l'actuel Comité Olympique du Viêt-Nam réuni sous le drapeau de la République Socialiste du Viêt-Nam communiste n'a été créé qu'en 1979, c'est à dire 4 ans après le 30 avril 75 et a n'obtenu sa reconnaissance par le CIO qu'en 1981.

Ainsi donc avec la participation pour le défilé des 4 fils de l'ambassadeur sud-vietnamien, surtout que nous étions tous assez hauts, plus de 1m70 comme les autres athlètes vietnamiens, nous étions en tout 8 personnes à défiler, 2 files de trois avec les deux nageurs Phan-Hữu-Dộng et Trương-Kế-Nhơn en tête puis le chef de la délégation Huỳnh Xuân Cảnh qui guidait, et comme porte drapeau le sabreur Trần-Văn-Xuân.

C'était assez symétrique et agréable à voir plutôt qu'une délégation de 3 athlètes plus un dirigeant. L'idée des deux sportifs jumeaux vietnamiens était géniale. D'autant plus que, sur l'emblème olympique, Rome était représenté par les deux jumeaux romains Romulus et Remus, fondateurs de Rome, qu'allaitait la louve romaine et nous ne voulions pas que manquaient non plus les deux jumeaux vietnamiens de Rome, dans ce stade olympique, pour fouler cette magique cendrée où tant de records en athlétisme furent alors réalisés. Une marche triomphale que fut la nôtre, une consécration malgré tout, que de pouvoir in extremis se trouver parmi des athlètes de si haut niveau.

La délégation sud-vietnamienne au défilé de l'ouverture des J.O. de Rome. De gauche à droite, sur la photo : Jean Đôn, Michel Hoàng, Trương-Kế-Nhơn, René Liên, Ernest Văn, Huỳnh-Xuân-Cảnh, Phan-Hữu-Dộng et Trần-Văn-Xuân, le porte drapeau. Juste derrière se trouve la délégation italienne.



Maitre Vatin se trouvait en tribune d'honneur avec les membres de l'Ambassade. La délégation logeait dans le village olympique qui était construit pour l'occasion et se trouvait non loin du stade olympique. Le jour du défilé de la cérémonie d'ouverture, le jeudi 25 août 1960, avant de pénétrer dans le Stade Olympique de Rome qui pour la circonstance contenait presque 100.000 spectateurs venus du monde entier, nous devions attendre dehors, dans un petit stade d'à côté qui s'appelle Stadio delle Marme (stade des statues en marbre) et qui était construit du temps de Mussolini. A côté du Stade Olympique se trouvent le Mont Marius, plus de 100 mètres de haut et le Ministère des Affaires étrangères italien qui durant la période fasciste était le siège du Grand Conseil du fascisme. Durant l'attente, avant de pénétrer dans le stade olympique, devant nous se trouvait la délégation du Vénézuéla avec qui nous avons eu l'occasion de faire geste d'amitié et devant cette délégation, il y avait la grande délégation de l'URSS.

Mon frère jumeau Ernest Văn et moi, nous nous aventurons par curiosité pour saluer les athlètes soviétiques qui gentiment nous avaient offert des médailles avec drapeau rouge, marteau et faucille, emblèmes qui pour nous Sud-vietnamiens étaient considérés comme hostiles mais qui pour nous, deux jeunes sportifs, étaient considérés comme appartenant à une grande nation sportive capable de concurrencer les USA.

Quand notre délégation vietnamienne entra dans le Stade olympique, une ovation gigantesque s'éleva des tribunes et moi qui à l'époque était si politiquement ingénu, je croyais que cette ovation était adressée à notre petite mais héroïque délégation vietnamienne, représentant d'un pays en lutte pour sa liberté. Je marchais, discipliné, tête en avant, tout fier. Un deux, un deux, un deux, comme quand nous étions déjà entraînés à marcher ensemble, tous les 4 frères, dans le jardin de l'ambassade, quelques jours avant la cérémonie.

L'ovation monstre continuait pendant une minute et je pensais : quelle joie immense pour Ernest Vãn et moi René Liên qui avions eu la merveilleuse idée de faire agrandir notre si petite délégation vietnamienne mais hélas, arrivant à la position finale de notre délégation, libéré de toute discipline de marche, retournant la tête, je me suis aperçu que cette ovation n'était pas adressée à nous Vietnamiens mais à la ...grande délégation italienne qui en tant que nation invitante devait clôturer le défilé qui se présentait en ordre alphabétique. Je me demandais alors d'où pouvait bien sortir cette délégation italienne. C'est ce qui se dit en bon vietnamien: Nhỏ Tàu ! Rater le train ! N'empêche que nous avons quand même pu profiter de l'ovation monstre de 100.000 spectateurs !

Nous n'avions pas pu aller assister aux éliminatoires des nageurs Phan-Hữu-Dộng et de Trương-Kế-Nhơn et comme me l'avait fait savoir Động, ils étaient rapidement éliminés par des Américains et Australiens champions en natation. Phan-Hữu-Dộng ne put descendre en dessous de la barre des 60 secondes pour le 100 mètres nage libre, faisant 1 minute 3 sec 3.

Le samedi 27 août, la délégation vietnamienne fut reçue en audience privée, à Castel Gandolfo, lieu de repos estival des Papes, par Sa Sainteté Jean XXIII. La délégation remit au Pape un présent du Président Ngo-Dinh-Diem. Dans la soirée de ce samedi, il y a eu une réception en l'honneur de la délégation, dans le jardin de l'ambassade, dont je présente la photo ci-dessous, 58 via Dandolo, aux pentes de la colline Gianicolo.



Ernest Vãn est accroupi à gauche de la photo et moi accroupi à droite, la main sur l'épaule de mon frère aîné Jean Đôn. Debout, tenant le drapeau olympique vietnamien, Maitre Vatin et le porte drapeau Trần-Vãn-Xuân. Sur la droite de Maitre Vatin, Trương-Kế-Nhơn et à la gauche de Xuân, c'est Phan-Hữu-Dộng. Au dessus de moi, debout, mon frère Michel Hoàng.

Quand je revins à Paris avec Ernest Vãn, dans le train me retournait souvent en esprit le tube de l'année 1960, le thème de Summer Place de Percy Faith, celui qui a bercé mon été 1960, temps merveilleux d'insouciance et de joie avant le drame qui m'arrivait avec le décès de ma Mère au Têt 1962. Le thème de Summer Place avec un rythme qui semblait accompagner la cadence sur les rails du train qui me ramenait à Paris, avec en tête tant de souvenirs merveilleux des Jeux olympiques de Rome, chanson que je propose en fin d'article.

Maintenant que je vis pour toujours à Rome, chaque fois que j'accompagne mes amis visiter le Colisée avec à ses côtés l'Arc de Constantin, je ne manque jamais de faire savoir à mes amis que cet Arc construit par Constantin en 315 après Jésus Christ constituait l'arrivée de la marathon de ces olympiades de Rome 1960 et son extraordinaire vainqueur fut l'éthiopien Bikila Abebe, le premier africain à avoir gagné une course de grand fond, un phénomène qui courait les 42 km 195 mètres pieds nus. Incroyable nouvelle pour l'époque surtout que la course se déroulait au soir d'une journée de canicule. Dans la course des 200 m triomphait un italien du nom de Livio Berruti devant des athlètes noirs, égalant le record mondial de l'époque de 20sec 5 . Une chose que nous ne voyons plus dans aucune finale de 100 ou 200 mètres actuels, dominés désormais par des athlètes de couleur, par des Jamaïcains conduits aux Jeux Olympiques de Pékin, août 2008 par le phénomène Usain Bolt, haut de 1m96 et courant le 100 mètres en 9 sec,69 et le 200 en 19sec,30 chiffres difficiles à oublier pour un bon bout de temps encore.

Je retournai à Paris, en septembre 60, pour fréquenter la classe de 1ère Classique au lycée Michelet de Vanves, au sud ouest de Paris, où Ernest Vãn et moi nous trouvions de nouveau un grand parc et de bonnes installations sportives pour pratiquer l'athlétisme et le foot, réussissant durant l'été 61 notre premier bac classique. Je ne manquais pas de faire voir notre photo du défilé aux nouveaux amis et de leur raconter ces J.O de Rome. Nos parents étaient heureux de savoir que tous deux nous étions sur de bons rails pour nos études et pour notre futur universitaire.

A cette cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Rome, il n'y avait seulement qu'un grand lâcher de pigeons, des salves de canon, avec les cloches de toutes les églises de Rome qui sonnaient. Le Président de la République italienne Gronchi à qui mon père avait présenté les lettres de créances deux ans auparavant, devant présider la cérémonie, arriva avec 6 minutes de retard à cause desembouteillages dans le trafic romain.



Le 400 m aux mini-olympiades du THSVVN de Paris en 1970 à Jouy en Josas. Ernest et René à gauche

Enfin cela n'a pas beaucoup changé depuis à Rome mais cela n'a fait qu'empirer. Spectacle modeste, bien peu de choses quand on pense à l'incroyable spectacle de sons et lumières et de feux d'artifice, offert par les Chinois aux récents Jeux olympiques de Pékin en Août 2008. Il y avait 48 ans de cela et j'avais 17 ans ! Rome, c'était la 17ème Olympiade et avec celle de Pékin qui s'est clôturée récemment ce fut la 29ème.

Depuis 1960, en tout se déroulèrent 11 autres J.O avec des intervalles de 4 ans. De 1960 à 1970, en l'espace de 10 ans, à 27 ans, Ernest Van et moi René Liên, nous avons pu finalement participer à des olympiades....mais les plus modestes olympiades des étudiants vietnamiens en Europe, le Đại Hội Thể Thao Sinh-Viên Việt-Nam tại Âu-Châu, à Pâques 1970, à Jouy-en-Josas, où se trouve l'école des HEC (Hautes Etudes Commerciales) organisées par le Tổng-Hội Sinh-Viên Việt-Nam de Paris, au sud ouest de Paris, vers Versailles, durant lesquelles, représentant Rome que nous avons fédéré avec la délégation des étudiants de Toulouse, nous gagnâmes la Coupe d'athlétisme .Mais ceci est une autre histoire que je réserverai à mes chers lecteurs et lectrices pour une autre occasion.

Un grand temps est passé dans nos vies, depuis les jeux olympiques de Rome de l'été 1960. Comme François Villon (Paris 1431-après 1463), désarmé devant le temps qui passe impitoyable pour le grand sportif que je fus mais qui le reste encore, si Dieu et la Madone le voudront, je déclame en souvenir de tant de jeux olympiques d'été qui se sont si rapidement déroulés dans ma propre vie et pour lesquels hélas, j'ai perdu le compte, je déclame la ballade que j'ai composée, pour conclure ce long récit :

Ballade des Olympiades du temps jadis

Dites moi où, n'en quel pays
Bondissait la noire panthère ?
Des huit mètres, Owens Jessy
En fit un mythe naguère,
Montrant à blancs et noirs
Que sprinter par devant
Fut moins bien que prévaloir (1)
Mais où sont les Olympiades d'antan?

Emil Zatopek, locomotive humaine
Cédait à Alain Mimoun sur le dur (2)
Et en une nuit d'été romaine
Bikila Abebe, sans chaussure,
Courant sur d'antiques pavés
Au pied de l'Arc de Constantin,
Libérait son pays d'un triste passé.(3)
Mais où sont les Olympiades d'antan?

Bob Beamon, prenant son envol
Planait à huit mètres nonante.
Carl Lewis se détachait du sol
En élévations impressionnantes.
Soulevé par une grâce inhumaine,
Michael Powell fit un saut effarant. (4)
Où sont-elles, où, Vierge souveraine
Mais où sont les Olympiades d'antan ?

Prince n'enquerrez de semaine
Où qu'ils sont, ni de cet an,
Que refrain ne vous remaine:
Mais où sont les Olympiades d'antan ?

Voici le lien YouTube pour le thème de Summer Place qui berçait mon merveilleux et insouciant été romain des Jeux Olympiques 1960 : <http://it.youtube.com/watch?v=ykpbKOnN93w&feature=related>

René Liên JJR 62

Renvois et commentaires

(1) Non seulement Jesse Owens gagna les courses contre les hommes mais il cherchait aussi à prévaloir sur les chevaux. Gagnant 4 médailles en or (100 mètres, 200 mètres, relais 4 fois 100 mètres et saut en longueur à plus de 8 mètres) durant les jeux olympiques de Berlin en août 1936, devant Adolf Hitler, Jesse Owens démontra au monde qu'aucune race n'était supérieure à une autre !

(2) En décembre 56, aux J.O de Melbourne, Alain Mimoun gagna le marathon qui se court sur le ciment et l'asphalte et Zatopek, l'invincible locomotive humaine n'arriva que 5ème.

(3) La victoire de Bikila Abebe au marathon des J.O de Rome 1960, courant pieds nus, le consacra comme héros national et inaugura la liste des fameux coureurs de fond africains. Son arrivée à l'Arc de Constantin

en une nuit de canicule fut aussi un symbole politique, un quart de siècle après l'invasion de l' Ethiopie par l' Italie du temps du Fascisme.

(4) Carl Lewis, sprinteur et sauteur, a gagné 10 médailles aux J.O dont 9 en or ainsi que 10 médailles aux Championnats du monde d'athlétisme dont 8 en or.

Durant les championnats du monde d'athlétisme à Tokyo, en 1991, après le 100 m le plus rapide de l' histoire avec six hommes sous les 10 secondes que Carl Lewis gagna, établissant même le record mondial en 9sec.86 (actuellement le record appartient à Usain Bolt, Jamaïcain, établi récemment aux J.O de Pékin 2008 avec le fabuleux temps de 9 sec.69) ainsi que le record du monde de l' époque des 4 fois 100m avec l' équipe américaine en 37 sec50, Carl Lewis, à 30 ans, fit l' incroyable série de sauts, tous au-delà des 8 mètres: 8m68, 8m83, 8m91, 8m87, 8m84. Mais à Michael Powell, son adversaire et compatriote, il avait suffi d'un seul saut prodigieux à 8m95 pour le battre, ainsi que le record de Bob Beamon réalisé aux J.O de Mexico en 1968 avec un saut, le saut du siècle, de 8m90 ! Ce record avait duré jusqu' à ce jour mémorable de 1991 (23 ans) à Tokyo quand Mike Powell le pulvérisa avec un saut cosmique de 8m95 !

Le record du saut de Michael Powell dure encore depuis 17 ans ! Qui sera le premier homme à atteindre le seuil inhumain des 9 mètres ? Peut-être dans un demi-siècle encore ?